

Même en hiver, toutes les infections grippales ne traduisent pas nécessairement une grippe...

Ne passez pas à côté d'une primo-infection par le VIH!

Sandra Hügli

Interview du Docteur Daniel Koch, responsable de la division Maladies transmissibles au sein de l'Office fédéral de la santé publique, à propos de la campagne actuelle «Love Life».

Dans quel contexte s'inscrit la nouvelle campagne Love Life?

Chez environ 70% des personnes infectées par le VIH, des symptômes s'apparentant à une infection grippale ou une mononucléose se manifestent quelques jours voire quelques semaines après la contamination. Le plus souvent, ce sont des symptômes tels que fièvre, lymphadénopathie, pharyngite, lésions muco-cutanées, myalgie, arthralgies, diarrhée, céphalées, nausées, vomissements ou perte de poids qui dominent le tableau clinique. Cette présentation est également désignée sous les termes «infection VIH aiguë» ou, en Suisse, par «primo-infection». Peu de temps après l'infection, les personnes touchées sont bien plus contagieuses que plus tard au cours de l'évolution de la maladie.

Une visite chez le médecin afin d'évaluer le statut du VIH et de se faire conseiller est essentielle afin d'éviter qu'une personne ne se contamine auprès de la personne infectée. En outre, un traitement immédiat peut, dans certaines circonstances, contribuer à ce que l'infection VIH occasionne moins de dégâts dans le corps et qu'elle soit mieux contrôlée à long terme par le système immunitaire.

Quel message souhaitez-vous véhiculer?

Les personnes qui développent des symptômes grippaux après des rapports non protégés doivent aborder la question du VIH avec leur médecin. En ce qui concerne les professionnels de la santé, il est également nécessaire de les sensibiliser à la nécessité d'aborder avec leur patient la question d'éventuels rapports non protégés en cas de symptômes grippaux, surtout lorsque ceux-ci surviennent en dehors de la période de grippe. Dans ce cas, il convient éventuellement d'évaluer le statut VIH du patient. Alors que de nombreuses personnes présentant une primo-infection par le VIH consultent leur médecin, il est plutôt rare qu'une des parties envisage que le VIH puisse être à l'origine des symptômes.

Dans un cabinet de médecine de famille, les symptômes grippaux sont une chose fréquente et banale, surtout en période hivernale. Pouvons-nous et devons-nous demander à toutes ces personnes si elles ont eu des rapports sexuels non protégés? Est-ce réaliste?

En termes de prévention et de traitement, les symptômes d'une primo-infection se présentent comme une chance qu'il faut absolument saisir. Les expériences acquises à ce jour montrent que de nombreuses personnes atteintes d'une primo-infection au VIH consultent leur médecin et lui rapportent les symptômes. En revanche, elles n'osent pas évoquer les rap-



Dr Daniel Koch



ports sexuels non protégés ou le VIH, ou bien elles n'imaginent pas que leurs symptômes pourraient être en rapport avec ceci. C'est pourquoi, surtout en dehors de la période de grippe, il est indiqué d'aborder avec les patients la question d'éventuels rapports non protégés. Si les personnes concernées et les médecins font preuve de plus de courage face à cette problématique, le jeu en vaudra la chandelle en ce qui concerne la prévention et la santé du patient.

Quelles conséquences pratiques cela implique-t-il pour les médecins de famille?

Une anamnèse sexuelle détaillée est une partie intégrante essentielle de tout entretien médical. Elle fournit des informations pertinentes, non seulement dans le contexte de problèmes génitaux mais également dans le cadre de troubles pharyngés ou proctologiques.

Quel procédé diagnostique est judicieux pour ces cas de suspicion?

Etant donné que, lors de l'apparition des symptômes cliniques de l'infection VIH aiguë, la réponse spécifique des anticorps n'a pas encore eu lieu, les tests VIH

uniquement basés sur les anticorps donnent un résultat négatif. Toutefois, les tests ELISA de quatrième génération sont capables de détecter la protéine virale p24-Ag et sont donc le plus souvent réactifs. C'est la raison pour laquelle l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et la Commission fédérale pour la santé sexuelle (CFSS) recommandent de toujours réaliser un test VIH de quatrième génération (antigènes/anticorps) en cas de suspicion de primo-infection. Il est essentiel de faire part au laboratoire de la suspicion d'une primo-infection. Toutefois, les tests rapides de quatrième génération actuellement disponibles ne sont que peu sensibles. La mise en évidence de l'ARN viral dans le plasma constitue une autre option diagnostique. Par la suite, la séroconversion au VIH peut être documentée au moyen des tests Western Blot ou Inno Lia.

Conclusion

Alors qu'environ 500 personnes sont contaminées par le VIH chaque année en Suisse et que 350 d'entre elles développent des symptômes, on peut espérer que de nombreuses infections VIH pourront être diagnostiquées dès la période de primo-infection.

L'étude suisse de cohorte VIH (*Swiss HIV Cohort Study* ou SHCS) a permis de montrer que de nombreuses personnes dont le diagnostic de VIH a été posé tardivement avaient en fait consulté leur médecin dès la période de primo-infection en raison de symptômes d'infection virale; aucune des deux parties n'avait cependant pensé au VIH et aucun test n'avait donc été réalisé.

Correspondance:
Sandra Hügli-Jost
Kommunikationsver-
antwortliche Hausärzte
Schweiz, Geschäftsstelle
Effingerstrasse 2
CH-3011 Bern
sandra.huegli[at]
hausarzt Schweiz.ch